

Davos-Forum Social Mondial
La Complémentarité des Contraires
par Jean-Claude Courdy

Les deux forums se réunissent en même temps. Officiellement adversaires, tout sépare ces deux mondes...



Les deux forums se réunissent en même temps. L'un, comme à son habitude demeure fidèle à la station suisse de Davos. L'autre déménage de continent en continent après avoir quitté, avec regret semble-t-il, Porto Alegre et le Brésil pour s'installer en 2006 dans une trinité de lieux qui se veulent emblématiques : le Mali, le Vénézuéla, et le Pakistan.

Le détour par Bombay en 2004, plaçait le Forum social mondial dans la même symbolique de dépendance des cinq continents, eu égard à la pauvreté endémique qui y sévit. Officiellement adversaires, tout sépare ces deux mondes, et pourtant de quoi parle-t-on à Davos sinon des mêmes préoccupations qui agitent aussi bien les mouvements féministes ou étudiants qui défilent dans les rues de Caracas ou de Karachi que les cadres supérieurs ou les patrons de grandes entreprises. Dans les deux forums, on croise des hommes politiques, souvent les mêmes, des stars du show biz, porte-drapeaux de multinationales caritatives, des universitaires doctement imbus de leur propre discours, des féministes, des anti-guerre, des décideurs économiques, des défenseurs du commerce équitable...

De ce vaste brain-trust, quelles sont les problématiques à retenir ?

- Celles qui découlent d'une évolution de la situation en Amérique latine, telle que l'arrivée de la gauche au pouvoir dans de nombreux pays de la région, posent la question de la validité d'un modèle destiné à remplacer le système néo libéral imposé jusqu'ici par les Américains.
- Celles qui découlent du renchérissement des énergies risquent d'affecter le développement des pays émergents comme le Brésil, l'Inde ou la Chine, tout en posant le problème d'une relance du nucléaire.
- Celles qui découlent des anticipations des risques encourus au niveau planétaire. A Davos comme à Caracas, les scénarios catastrophe pullulent qu'il s'agisse du terrorisme international, des catastrophes naturelles, de la montée en puissance de la Chine ou de l'Inde.

Il est maintenant acquis que le continent sud-américain a viré à gauche, à l'exemple du Vénézuéla de Chavez. Le Chili a suivi avec l'élection de Michèle Bachelet, puis la Bolivie avec celle de Evo Morales dans le sillage du Brésil de Lula, de l'Argentine et de l'Uruguay. Dernier sur la liste des changements prévus, le Mexique suscite beaucoup de curiosité face à la réaction prévisible du grand voisin, les Etats-Unis. Washington tolèrera-t-il à sa porte que se développe une contestation musclée du modèle libéral dont Washington se veut à la fois le porte-parole et le missionnaire?

Tous ces virages à gauche des pays d'Amérique Latine ont en commun une remise en cause des modèles néo-libéraux qui y avaient proliféré et avec eux des dictatures soutenues par la CIA. Le modèle vénézuélien ne paraît pas cependant transposable à d'autres pays de la région, compte tenu de l'espace privilégié du Vénézuéla, pays riche producteur de pétrole dont la situation économique est infiniment plus favorable que celle de ses voisins.

Les regards de l'Altermonde ont beau être fixés sur l'expérience du modèle coopératif de Caracas, le véritable problème demeure l'équilibre entre une économie de marché libre et un retour en force de l'Etat. Le premier souci des nouveaux chefs d'Etat reste de trouver des bailleurs de fonds pour leurs économies dépendantes des aides étrangères.

Le Brésil de Lula a dû opter de force pour une orthodoxie financière qui ne permet pas de financer les promesses sociales de sa campagne électorale. La Bolivie d'Evo Morales est d'ores et déjà entre les mains du Fonds Monétaire International et de la BID (Banque interaméricaine de développement). Les discours de confrontation de Chavez, sa visite de provocation à Fidel Castro ont été dénoncés par le Brésil tandis que Chavez lui-même continue de vendre son pétrole aux Etats-Unis.

Parmi les thèmes débattus à Davos, le renchérissement des énergies a tenu la vedette. Personne n'en a été surpris. L'actualité a alimenté les discussions, aussi bien la querelle du gaz entre Moscou et ses ex satellites que la menace d'embargo de Téhéran sur son pétrole. Mais ce sont les inquiétudes sur l'augmentation de consommation d'énergie de la Chine et de l'Inde qui ont fourni le plus de matière aux participants de Davos. La Chine et l'Inde étaient présentes sur les deux forums, aussi à l'aise à Caracas qu'à Davos dans la mesure où les flux mondiaux de capitaux demeurent déséquilibrés en faveur des Etats-Unis, même si Bill Gates, le fondateur de Microsoft, déplore que son pays forme plus de professeurs d'éducation physique que d'informaticiens ou d'ingénieurs scientifiques.

Quant aux scénarios catastrophe, d'un nouveau 11 septembre au baril de pétrole à 120 dollars, il ne manque pas de Cassandre pour transformer des élucubrations en probabilités ou, s'agissant de l'Altermonde, des réalités souvent brûlantes en revendications plutôt clownesques. Il n'y a pas de sorte démonstration pour se faire entendre. Les Altermondialistes sont absents de Davos, les décideurs n'étaient pas à Bamako ou Caracas ou Karachi. Deux mondes pensent dans le désordre sans vouloir s'affronter réellement. Il n'est pas dit que ce sont eux qui font bouger le monde. Peu importe, personne n'est astreint à un résultat concret. A quand les FEM (Forum Economique Mondial) et les FSM (Forum Social Mondial) face à face, figés en bonhommes de neige, dans une station de ski ou sur un lieu symbolique assez haut pour contempler la terre et son état.

Jean-Claude Courdy

www.geopolitis.net